

Impression cavalière – FAVJ du 4 octobre 1961 –

Chacun se souvient du séjour que firent au printemps 1961 les soldats citoyens de Genève dans les villages combiers.

Dans le sillage de la troupe se trouvèrent fort heureusement un collaborateur de la « Tribune de Genève », M. Philippe Gindraux, accompagné par le peintre François Goss.

Les lecteurs du quotidien genevois purent trouver dans leur journal des croquis rapidement tracés et joliment illustrés, donnant une vue cavalière des villages du Brassus, du Sentier, de l'Abbaye et des Charbonnières.

M. Gindraux sut très finement faire ressortir quelques caractéristiques des gens du pays, depuis le survivant des artisans horlogers travaillant encore au Brassus, jusqu'aux dispensateurs de joies gastronomiques résidant aux Charbonnières, sans omettre l'Hôtel de Ville du Chenit, signe extérieur de la prospérité des cités horlogères.

Nous pensons bien que les nombreux Aubert, Meylan, Rochat, Golay et autres Combiens exilés auront plaisir à lire ces reportages sur une vallée qu'ils n'ont certainement pas oubliée.

Nous ajouterons encore que c'est une de nos fidèles abonnées de la ville de Calvin qui nous a fait parvenir les articles en question, et nous la remercions vivement de sa marque d'intérêt pour tout ce qui touche notre région.

Les habitants de l'Abbaye ont une passion commune : la pêche et le « droit du Risoud ».-

Avec ses vieilles maisons serrées les unes contre les autres et encadrées de lessives et de fleurs, L'Abbaye constitue certainement l'un des villages les plus pittoresques de La Vallée de Joux.

Située sur la rive orientale du lac, cette localité tire son nom et son origine d'une abbaye de chanoines de Saint Norbert de Prémontré. Du monastère, qui fut fondé vers 1126 par Ebal II, sire La Sarraz et de Grandson, il ne reste aujourd'hui qu'une tour qui se dresse sur une langue de terre s'avancant dans l'eau. Cet édifice religieux – qui, paraît-il, était fort beau – aurait été détruit par un gigantesque incendie survenu pendant la période décadente, alors que la plupart des chanoines l'avaient abandonné.

Autre témoin des temps passés, l'église située à proximité de la tour. C'est l'orgueil des 180 habitants du village. Bâtie au cours du XIV^e siècle, Sainte-Madeleine du Lac possède en effet une très jolie voûte en bois du pays. Dans la nef, près d'un poêle aussi majestueux que la chaire, on découvre une intéressante maquette de l'ancienne abbaye construite par un médecin de la région passionné d'histoire.

Seules industries de l'abbaye, une fabrique de limes une peu vieillotte et deux scieries, accrochées au bord du torrent qui traverse le village, font vivre une

partie des habitants. Quant aux autres, ils sont employés par les fabriques horlogères de La Vallée, petits commerçants ou agriculteurs. Mais tous ont une passion commune : la pêche. Presque chaque villageois possède sa barque et s'en va taquiner le goujon à la fin de la journée. Il est rare qu'il revienne bredouille, car perches, truites et brochets ne manquent pas.

Les gens du village, bien que menant une existence paisible et quelque peu retirée, vivent avec leurs temps. C'est ainsi que les antennes de télévision commencent à apparaître sur le toit des maisons dont certaines datent du XVII^e et du XVIII^e siècle.

« Cette TV nous donne bien du souci, nous a dit le directeur du chœur mixte de L'Abbaye. Nous sommes obligés d'éplucher le programme de la semaine avant d'organiser des répétitions, car il y a des soirs tabous où personne ne viendrait ! »

D'autre part les habitants ne vivent pas en vase clos. Été comme hiver, les touristes – suisses ou étrangers – envahissent le village. Il y a ceux qui descendent à l'hôtel communal, ceux qui logent chez l'habitant et les campeurs. Durant la saison blanche, ces derniers s'en vont faire des excursions à ski sur les flancs du Mont-Tendre, situé derrière le village. En été, ils profitent du lac et vont visiter les grottes... Celles-ci, baptisées « Chaudières d'enfer », sont remarquables par leur étendue et les aspects divers sous lesquels elles se présentent. Leur entrée se trouve non loin du village et de la source de la Lyonne, ruisseau au parcours très restreint mais sujet à de fortes crues.

Il existe à L'Abbaye une étrange coutume séculaire. La commune possède depuis fort longtemps, de l'autre côté du lac, les riches forêts du Risoud. Ces biens sont non seulement précieux pour la commune, mais aussi pour chacun de ses habitants appelés à en bénéficier de façon directe. En effet, tous les citoyens qui « chauffent leur maison », reçoivent annuellement leur « droit du Risoud », c'est-à-dire la somme de 60 francs qui leur est défalquée de leurs impôts !

« Ca ce sont des coutumes auxquelles on tient ! », comme me l'a dit un vieux du village.

Philippe Gindraux